

servir de complément au livre de lecture. Tout en apprenant à lire, tout en se familiarisant avec la forme des pensées, l'écolier devrait trouver dans ce livre toutes les connaissances positives à acquérir. Ce serait là l'encyclopédie de l'instruction primaire.

Qu'est-ce que le livre de lecture des écoles primaires et quel est son but ? se demande un pédagogue.

Pour l'école ancienne, c'est un accessoire de la grammaire, ou recueil de morceaux plus ou moins intéressants, choisis avec plus ou moins de goût dans des sujets variés, distribués sans méthode, pour servir aux exercices de lecture et de mémorisation des idées. Point de progression ni quant à l'expression des idées, ni quant au style. Ce livre sert, comme l'indique son titre, à l'exercice de la lecture mécanique. La grammaire conserve la première place, tout à fait indépendante et sans rapport direct avec ce timide auxiliaire. Ce sont deux enseignements parallèles ou plutôt divergents sur un même sujet, au lieu de constituer les parties diverses et coordonnées d'un tout, la langue maternelle.

La même anomalie se retrouve dans les programmes officiels, qui sont les régulateurs de l'enseignement public. En effet, on y voit figurer dans l'énumération des branches d'études primaires : 1° la lecture ; 2° la grammaire ; 3° la langue française, etc., comme des branches distinctes alors que les deux premières rentrent dans la dernière comme les parties dans le tout ! Vrai est-il que les livres de lecture comme les grammaires se métamorphosent peu à peu : les livres de lecture les plus récents ont à la suite des textes des notes explicatives, des questionnaires, des indications d'exercices à faire. Les grammaires ont un caractère pratique, elles visent à une

exposition plus simple, plus méthodique des règles de l'orthographe et de la construction. Il y a une transition marquée vers un enseignement de plus en plus rationnel de la langue maternelle. Et pourtant il y toujours un premier enseignement de la lecture qui a sa place indépendante dans le programme et dans le tableau des leçons, puis un deuxième enseignement de la grammaire avec les exercices d'application (dictées, orthographe, analyses, conjugaisons, etc.) qui ne sont pas empruntés au livre de lecture et qui n'ont aucun rapport avec lui ; en troisième lieu, des essais de rédaction et de composition qui n'ont aucun lien quelconque avec les précédentes. Entre ces divers enseignements, point de coordination ou de subordination ; le livre de lecture n'a rien à faire avec la grammaire ; la grammaire ignore le livre de lecture ; la composition est également étrangère à ses deux voisins et ces exercices de langue se coudoient sous le même toit, mais ne frayent pas ensemble. Absence de méthode, confusion, complication du plan des leçons : voilà en trois mots la caractéristique de l'ancienne école au sujet du rôle du livre de lecture.

Pour l'école moderne, au contraire, le livre de lecture est le point de départ, le centre vivant de tout enseignement de la langue maternelle, l'encyclopédie de l'instruction primaire, l'image de la nature et de la vie sociale, du présent et du passé d'un peuple. C'est au livre de lecture qu'est rattachée en appendice une petite grammaire pour les dernières années de l'école ; c'est encore au livre de lecture que se rapportent tous les exercices d'intuition, de grammaire, de reproduction orale libre, de mémorisation, de rédaction, de composition, etc., que comporte l'enseignement de